

Solidarité en chaîne

Depuis la mise en place, fin 2013, du réseau de relecture solidaire de thèse (2RST) à l'Université de Strasbourg, une quinzaine de doctorants non-francophones ont bénéficié du dispositif. Mais aujourd'hui, pour répondre aux demandes croissantes, le réseau a besoin d'augmenter le nombre de ses relecteurs bénévoles.

Lorsque Marc Haug, directeur de recherche honoraire du CNRS, a créé le 2RST en 2013, il ne pensait pas que le dispositif serait un jour victime de son succès. Imaginé à la suite de demandes spontanées de relecture de thèse provenant de doctorants non-francophones, le dispositif est basé sur le principe d'une chaîne de solidarité. « Les relecteurs bénévoles se mettent au service de doctorants qui promettent d'adresser des dons aux fondations Université de Strasbourg et Un avenir ensemble par solidarité pour leurs missions à caractère social », explique Marc Haug.

Jusqu'à présent, trois écoles doctorales* ont choisi d'être partenaires du réseau. Mais le dispositif peine à satisfaire toutes les

demandes faute de relecteurs. Marc Haug souhaite donc en accueillir de nouveaux qui pourraient être « de jeunes docteurs d'université, de jeunes retraités ayant encadré des thésards ou toute personne qui, par générosité, altruisme et motivation désire-rait mettre ses compétences rédactionnelles au service de doctorants dont le français n'est pas la langue natale ». Pour recevoir la plus belle récompense qui soit, « se sentir utile à l'autre » !

■ Floriane Beigbeder

*ED 101 (Droit, histoire, sciences politiques), 270 (Théologie et sciences religieuses) et 519 (Sciences humaines et sociales : perspectives européennes).

Trois écoles doctorales ont choisi d'être partenaires du réseau



De plus en plus de doctorants non-francophones font appel au réseau de relecture solidaire de thèse.

« Une aide précieuse »

Maria Denami, de nationalité italienne, a soutenu sa thèse en sciences de l'éducation le 1^{er} décembre 2016.

« Une amie avait commencé à relire ma thèse mais je me suis rendu compte que c'était un exercice difficile – un véritable travail critique – qu'il valait mieux confier à une personne compétente en la matière. La relecture de ma thèse a permis de corriger des tournures de phrases incorrectes mais elle a surtout été d'une aide précieuse pour clarifier les points obscurs. J'ai été émue de voir l'engouement de mon relecteur pour ma thèse. Et je trouve tout à fait normal d'être solidaire du travail réalisé en rendant un service à l'université ou en proposant un don aux fondations. »

« On apprend beaucoup en relisant la thèse des autres »

Émilie Balduini, agent de bibliothèque à la Maison interuniversitaire des sciences de l'homme – Alsace, est relectrice depuis 2015.

« J'ai soutenu ma thèse en sciences de l'Antiquité il y a trois ans ; je comprends donc les difficultés que peuvent rencontrer les doctorants. C'est pour cela que, lorsque Marc Haug m'a parlé du réseau de relecture, j'ai accepté d'y participer, notamment pour l'aspect solidarité. À l'aise avec les sciences humaines, j'ai choisi de travailler avec un doctorant italien en théologie protestante. C'est un travail qui demande pas mal d'investissement en temps ; il faut être consciencieux et rigoureux pour apporter une aide efficace. Mais on apprend beaucoup en relisant la thèse des autres ; c'est très enrichissant intellectuellement et humainement ! »

 alumni.unistra.fr